

Scénariser Montréal Désir de la ville

Marcel Beaulieu

Number 39-40, Fall 1988

Montréal cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22230ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, M. (1988). Scénariser Montréal : désir de la ville. *24 images*, (39-40), 56-57.

dossier: Montréal

PHOTOS LUC CHESSEX



Pierre Kurwenal (Matthias Habich) photographe reporter dans *À corps perdu* de Léa Pool, observe le centre-ville avant d'entreprendre un reportage photo sur sa ville (Montréal).

PHOTO : CLAUDEL HUOT



Dans le ventre du dragon d'Yves Simoneau tourné cet été: une autre facette de la ville.

SCÉNARISER MONTRÉAL

DÉSIR DE LA VILLE

par Marcel Beaulieu

ext. - jour & nuit - Montréal

Boulevards bruyants, terrasses bondées, édifices sans âme, monuments inconnus, métro, quartier d'affaires, village gai, secteur chic, zones pauvres... tous ces lieux ne font qu'un, puisqu'ils appartiennent au même espace : Montréal, ville-décor. On change le nom d'une rue, on maquille la façade d'un lieu désaffecté, on peint quelques taxis en jaune, on simule une bagarre près d'un silo à grains, on cadre serré, et Montréal devient Chicago d'antan, presque Berlin ou un semblant de Brooklyn. Immense studio à ciel ouvert. Réinventer la ville à volonté, faire illusion. Le point de vue change selon l'histoire, mais la ville demeure décor, objet de l'évolution narrative et des contraintes cinématographiques. Les mots loft, banc de parc, building, arrêt d'autobus, trafic, aéroport... bref, tous les mots urbains qui désignent un décor de ville la scénarisent, comme les mêmes mots pourraient scénariser Toronto, Atlanta ou Dublin. Bien sûr, il y a l'hiver. Mais on tourne si peu l'hiver. Edmonton ferait d'ailleurs aussi bien l'affaire.

Pourtant, en y regardant plus attentivement, Montréal a sa physionomie bien à elle, ses coquetteries et ses horreurs. Visage saxon, regard français, américanité, latinité, québécoïté. Cette ville a aussi un son différent, des accents impossibles et, parfois, des silences inattendus. On tangué du joul au français pointu, de l'anglais *made-in-business* à l'anglais cassé et chantant des rêveurs d'Amérique. On «jasse» et on «rocke» dans toutes les langues et à tous les rythmes. Il est étonnant qu'on entende si peu cette musicalité dans nos films. Un marin slave dans *Sonatine*, un mystérieux étranger dans *Le matou*, un accent suisse et une vingtaine de mots yiddish dans *Anne Trister*, quelques phrases en italien dans *Un zoo la nuit* et des bribes d'anglais çà et là pour le restant de notre production. Un bilan plutôt mince. À voir et à entendre nos films, on se demande si Montréal appartient vraiment à son époque.

Une bande d'Amérindiens en colère barri-cadent une autoroute d'accès pour revendi-

quer leurs droits et une parcelle de leur terre d'origine; un jeune Noir est abattu par un policier blanc qui ne sait plus se servir de son arme; des réfugiés turcs, ayant trouvé asile dans un sous-sol d'église, refusent d'abandonner leur pays d'adoption... chacune de ces situations incarnent une même réalité: Montréal, ville-personnage. Il y a tant de drames en elle, tant de sujets qu'elle cache sous ses airs de confort et d'indifférence. Montréal attend toujours qu'on la scénarise, qu'on la fasse figurer ou, pourquoi pas, qu'on l'élève au rang de personnage principal. On oublie trop souvent que sa situation géographique l'expose au marché des drogues et la rend vulnérable face aux guerres d'espionnage, qu'elle est le théâtre d'événements culturels internationaux, que ses racines sont paysannes, que la crise d'octobre fait partie de sa mémoire collective et que la rue St-Laurent s'érige en frontière entre l'est et l'ouest. À chacun son mur de Berlin. Il faudra également se rappeler que nous avons des escaliers extérieurs, un carré St-Louis, des raffineries improductives dans l'est, un stade japonais et une montagne au centre-ville.

Heureusement, notre industrie et nos créateurs acquièrent une certaine maturité. Bientôt, nos écrans projeteront une image plus objective de la ville, la feront participer et, dans certains cas, la nommeront. Dans *À corps perdu*, le prochain Pool, Montréal devient le sujet du dernier reportage de Pierre Kurwenal, un photographe-reporter en rupture d'amour. Imaginons également que dans le *Jésus de Montréal* d'Arcand la ville aura un rôle spécifique à jouer. Dans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, il faut s'attendre à ce qu'elle explose de sensualité, de jazz et d'humour. Ni le *Duluth/St-Urbain* de Bouvier & Beaudry, ni *Le ventre du dragon* de Simoneau ne semblent l'avoir ignorée. Après tout, peut-être qu'on commence enfin à scénariser Montréal. ●

Marcel Beaulieu est scénariste. À son actif: *Anne Trister*, *Les fous de bassan*, *À corps perdu*, *Le ventre du dragon*.

